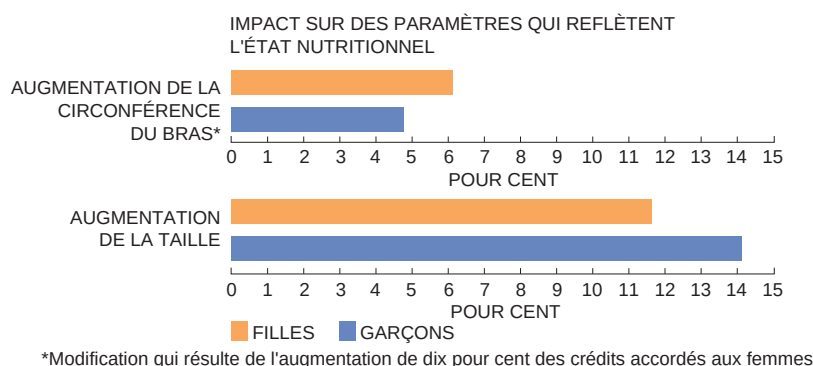




Sabihuddin Azizee Grameen Bank, Lisa Burnett (graphique)



3. LE STATUT DES FEMMES augmente quand elles disposent d'un capital. Le revenu d'une femme – qu'elle se le procure en tressant des paniers (a), en tenant une épicerie (b),

qui gagne de l'argent. Cette particularité a souvent été critiquée, mais je suis convaincu que c'est le fondement de la viabilité de l'entreprise. En 1999, une inondation catastrophique a détruit les maisons, le bétail et les quelques biens de centaines de milliers d'emprunteurs. Nous n'avons pas annulé leur dette, mais nous avons autorisé de nouveaux emprunts et rééchelonné les remboursements. Si nous avions effacé les dettes, la banque n'aurait plus été solvable.

Un potentiel à développer

Des banques de type *Grameen* existent maintenant dans 40 pays. La première fut créée en Malaisie, en 1986. Elle prête aujourd'hui à 40 000 familles pauvres, et le niveau de remboursement a toujours été proche de 100 pour cent. En Bolivie, un programme de microcrédit a permis aux femmes de se sortir du système précaire «travail contre nourriture», pour monter leur propre entreprise. En deux ans, la majorité des femmes de ce programme sont devenues assez fiables financièrement pour obtenir un prêt des banques classiques. De tels succès se répètent partout dans les pays pauvres.

La banque *Grameen* du Bangladesh est économiquement autonome depuis 1995. Des institutions similaires dans d'autres pays le deviennent progressivement. Quelques essais ont lieu aussi

tion. Le taux de natalité du Bangladesh a considérablement diminué, ces 20 dernières années, et l'influence de la *Grameen* pourrait avoir contribué à cette amélioration.

Chaque année, cinq pour cent des emprunteurs de la banque *Grameen*, soit 125 000 familles, passent au-dessus du seuil de pauvreté. S. Khandker en conclut que, parmi les emprunteurs, la pauvreté extrême (définie par la consommation de moins de 80 pour cent du minimum requis par l'Organisation pour la nourriture et l'agriculture des Nations unies) chute de plus de 70 pour cent dans les cinq ans qui suivent l'adhésion à la banque.

La mise en place d'un programme de «microcrédit» efficace, c'est-à-dire qui permet d'atteindre les objectifs sociaux tout en maintenant une économie saine, n'est pas aisée. Nous voulons que la banque serve aux plus pauvres : seuls ceux qui vivent avec moins de la moitié du seuil de pauvreté ont le droit à des prêts. Cependant, dans la pratique, nous parvenons dif-

ficilement à aider les plus pauvres, qui sont exclus lors de la formation des groupes. De surcroît, malgré nos efforts, certains maris s'approprient l'argent prêté à leur femme.

Aujourd'hui développée dans tout le pays, la banque *Grameen* doit contrôler le travail de ses directeurs locaux, afin que le fonctionnement de l'entreprise reste honnête et transparent. Nous interdisons aux directeurs de rester longtemps dans un même village, afin d'éviter qu'ils n'établissent des relations trop privilégiées qui nuiraient à leur travail. Pour cette même raison, nous ne nommons pas les directeurs près de leur village d'origine. Ces contraintes, ajoutées au besoin d'une formation universitaire, expliquent que peu de femmes dirigent les agences de la banque. Certains ont ainsi reproché à la banque *Grameen* d'être une entreprise paternaliste. Sensibles à cet argument, nous réfléchissons à d'autres moyens de recruter des femmes.

La banque *Grameen* n'est pas une œuvre de bienfaisance, mais une société



en tissant des textiles (c) ou en assurant le service téléphonique du voisinage (d) – rehausse son statut au sein de son foyer, l'aide à contrôler les naissances, et lui permet de mieux s'occuper de ses enfants, comme l'atteste la mesure de paramètres qui reflè-

tent l'état nutritionnel (diagramme). Les femmes sont aussi plus consciencieuses dans leur remboursement des crédits. Pour ces raisons, les programmes de microcrédit s'adressent plus spécifiquement aux femmes.

aux États-Unis, à Chicago par exemple. Malheureusement, comme le coût de la vie est bien supérieur aux États-Unis que dans les pays en développement, où de nombreux diplômés sans emploi peuvent faire fonction de directeur ou de comptable, ces opérations sont bien plus chères. Dans les pays industrialisés, les programmes de microcrédit doivent être lourdement subventionnés.

À travers le monde, 22 millions de personnes ont maintenant accès à des petits crédits. *Microcredit Summit*, un institut installé à Washington, centralise les ressources et les redistribue aux instituts régionaux. En 1999, au cours de la conférence sur le microcrédit, les participants se sont engagés à fournir des crédits aux femmes de 100 millions de familles les plus pauvres du monde, d'ici l'an 2005. Cette énorme campagne est relayée par plus de 2 000 organisations aussi diverses que des banques, des institutions religieuses, des organisations non gouvernementales et des agences des Nations unies.

Selon le scénario classique, le développement économique d'un pays pauvre passe par l'investissement, qui permet l'industrialisation. De ce point de vue, le seul moyen d'en finir avec la pauvreté est la création d'emplois. Cependant, pour la plupart des pays en développement, l'augmentation de l'emploi industriel engendre la désertification des cam-

pagnes au profit des villes et crée des emplois sous-payés dans des conditions déplorables.

Je crois plutôt que l'éradication de la pauvreté commence quand les individus maîtrisent leur destinée. On n'aide pas les pauvres en créant des emplois, mais en leur donnant l'occasion de mettre en œuvre leurs idées. Année après année, je constate que les pauvres sont pauvres non pas parce qu'ils seraient paresseux, incompetents ou illettrés, mais parce qu'ils ne peuvent pas garder le fruit de leur travail. Créer leur propre emploi est sans doute la seule solution pour ces exclus de notre économie, qui ne bénéficient ni de prêts ni des impôts. En fondant la banque *Grameen*, nous avons supposé que chaque personne est un entrepreneur potentiel. Le démarrage de ces petits moteurs économiques, habituellement rejetés par la société, est un grand changement économique.

En appliquant cette idée, la banque *Grameen* a déjà permis la création de plus de 12 entreprises, souvent en partenariat avec d'autres entrepreneurs. En aidant les petits emprunteurs et les petits épargnants à acquérir de grosses entreprises, nous accélérons l'éradication de la pauvreté. Par exemple, la compagnie de téléphone cellulaire *Grameen Phone* a pour objectif de desservir les zones rurales et urbaines du Bangladesh. Après une étude pilote sur 65 villages, cette

société a emprunté afin de s'étendre à tous les villages où la banque était active. Environ 50 000 femmes, dont la plupart n'ont jamais vu un téléphone ni une lampe électrique, assureront le service téléphonique dans leurs villages. Par la suite, elles deviendront propriétaires de la compagnie en rachetant ses actions. Grâce à notre dernière innovation, la *Grameen Investment*, des particuliers peuvent investir dans des compagnies comme la *Grameen Phone* et percevoir des intérêts. C'est une étape capitale pour trouver les fonds nécessaires et en finir avec la pauvreté.

Tout pays civilisé doit garantir à chacun une vie décente et lui permettre de réaliser ses objectifs. La pauvreté est créée non par les pauvres, mais par les institutions et les lois que nous avons établies. Par l'abandon de vieux concepts au profit d'idées radicalement nouvelles, nous résoudrons ce problème.

Muhammad YUNUS, fondateur de la banque *Grameen*, est né au Bangladesh. Après une thèse d'économie à l'Université Vanderbilt, il est retourné dans son pays natal en 1970.

M. YUNUS, *Vers un monde sans pauvreté*, J.-C. Lattès, 1997.

S. R. KHANDKER, *Fighting Poverty with Microcredit : Experience in Bangladesh*, Oxford University Press, 1998.